

contre le ministre du Travail, et partant contre le Gouvernement lui-même—il a mentionné le ministre du Travail et aussi le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), le premier s'étant autrefois mêlé de questions ouvrières et le second d'associations agricoles, tandis que les autres membres du Gouvernement n'étaient ni des agriculteurs ni des travailleurs—l'honorable député a énoncé une nouvelle théorie de gouvernement basée sur les occupations.

Prenons tous les ministres, nous a dit l'honorable député. Mais il n'a mentionné que ces deux-là. Ses paroles se résument à ceci : il existe dans le cabinet, des hommes expérimentés dans d'autres emplois ou professions et le Gouvernement devrait placer chacun dans le domaine qui lui est propre. D'autres honorables députés nous en diront certainement plus long à ce sujet. Puisqu'on voudrait que le Gouvernement accepte cette théorie pour l'avenir, j'estime qu'il est sage d'en signaler certaines faussetés. L'honorable député s'est donné comme le grand ami des ouvriers et des cultivateurs. C'est avec ces deux groupes qu'il a frayé toute sa vie, et ce sont les groupes qu'il faut favoriser tout d'abord et quiconque n'a pas connu intimement l'un ou l'autre ne peut être à la hauteur d'un poste ministériel tel qu'il faut le comprendre.

Je crains que l'honorable député ne soit pas aussi renseigné qu'il devrait l'être sur les questions sociales et les mouvements de réforme. En récapitulant dans ma mémoire les noms de ceux qui ont brillé dans la voie des réformes sociales, le premier qui me vient à l'esprit, dans le domaine ouvrier, est celui de lord Shaftesbury. Il est connu dans tous les pays comme un homme dont la vie a été consacrée au bien-être des classes ouvrières. Il n'était pas ouvrier lui-même et ce qui est peut-être plus extraordinaire, c'est qu'il était membre de la Chambre des lords. Il était donc aussi éloigné qu'il pouvait l'être de la classe qu'il servait. Cependant, s'il faut en croire l'honorable député, lord Shaftesbury n'aurait pu être un bon ministre du Travail puisqu'il n'était pas lui-même ouvrier; il n'aurait pas non plus été un bon ministre de l'Agriculture, car il n'avait pas été élevé sur une ferme.

Je pourrais mentionner plusieurs autres noms, mais j'en citerai un comme il en est peu de plus célèbres dans l'histoire du monde, celui du grand émancipateur Abraham Lincoln. Il appartenait à la même profession que mon honorable ami. C'était un avocat. Mais jamais aucun homme n'eut plus de sympathie pour le bien-être des masses. Prenez le premier ministre actuel de la Grande-Bretagne. Ce n'est ni un cultivateur, ni un ouvrier, mais qui prétendra que M. Churchill

[Le très hon. Mackenzie King.]

n'aime pas les masses et ne comprend pas leurs intérêts, et que le genre de talents dont il est doué n'est pas fort nécessaire à ceux qui travaillent sur la ferme, à l'usine et ailleurs?

Permettez-moi de mentionner un autre nom que l'honorable député se plaît à citer et qui vient naturellement à l'esprit de tous. Et le président des Etats-Unis, M. Franklin D. Roosevelt? M. Roosevelt aussi appartient au barreau. C'est un avocat. Quelqu'un prétendra-t-il que M. Roosevelt n'a pas joué son rôle intégral dans la vie publique non seulement de son pays, mais aussi du monde, qu'il n'a pas de sympathie et de compréhension pour les travailleurs manuels, pour ceux qui travaillent sur les fermes, dans les forêts, sur les chemins de fer, dans les mines, dans les boutiques ou sur les navires. L'honorable député a-t-il songé qu'il censure tous les chefs qu'a eus son parti, sauf deux? Il y a eu neuf premiers ministres conservateurs au Canada et à l'exception de sir MacKenzie Bowel, qui était journaliste, et du Dr Manion, un ancien libéral, tous étaient des avocats. Au cours de ses remarques, l'honorable représentant a-t-il songé à l'ami qui siège immédiatement à sa gauche et qui lui a si généreusement cédé le siège qu'il occupe aujourd'hui? Cet honorable député est aussi avocat. Il a de la sympathie pour les ouvriers et les cultivateurs, je suppose. Il m'a toujours dit qu'il en avait et je le crois, mais je ne puis me faire à l'idée qu'on dût lui interdire de faire partie d'un cabinet si jamais son parti revenait au pouvoir.

M. GRAYDON: J'espère que mon très honorable ami ne se trouve pas trop offusqué de ce que j'ai dit au sujet de l'inclusion d'un plus grand nombre de cultivateurs et d'ouvriers dans le cabinet. J'ai pris grand soin, mon honorable ami le sait bien, de ne pas jeter le blâme sur aucun membre du Gouvernement ni sur ces deux messieurs. Je me suis contenté de dire nettement que le Gouvernement serait renforcé s'il avait parmi ses membres plus de cultivateurs et d'ouvriers et je tiens à le dire clairement au premier ministre pour qu'il ne se méprenne pas.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ne me méprends pas du tout. Quand il s'agit du choix des membres du cabinet, j'estime que ce qui importe avant tout c'est le caractère et que ce que les gens désirent voir dans leurs représentants du Gouvernement c'est du cœur et de l'intelligence. Telles sont les qualités qui, à mon sens, comptent le plus dans la vie publique. Mon honorable ami ne devrait pas se rayer non plus de la liste des membres d'un futur cabinet parce qu'il est lui-même avocat. Je crois qu'il entretient deux grandes sympathies, mais il ne devrait pas les exploiter à des fins politiques.